

LE PRIX COURANT

REVUE HEBDOMADAIRE

du Commerce, de la Finance, de l'Industrie de la Propriété foncière et des Assurances.

Bureau: No. 32, rue Saint-Gabriel, Montréal

ABONNEMENTS:

Montréal, un an..... \$2.00
Canada et Etats-Unis..... 1.50
France..... fr. 12.50

Publié par

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION COMMERCIALE,
J. MONTELL, Directeur.

Téléphone Bell No. 2802.

Téléphone Federal No. 708.

MONTREAL 23 JANVIER 1891

ACTUALITES

On parle de la découverte d'un procédé qui permettrait de faire, avec l'amidon de maïs un savon supérieur au meilleur savon de toilette.

Le froid intense qui a sévi récemment en Europe a détruit, paraît-il, à peu près complètement la récolte d'oranges de Valence.

Un Allemand, paraît-il, a découvert que l'on pourrait faire du beurre avec le lait de la noix de coco. Une maison Allemande aurait acquis le procédé et fabriquerait de trois à quatre mille kilogrammes de ce beurre par année.

Pendant le mois de Janvier on fait la récolte au Chili dans la République Argentine, la Nouvelle Zélande et l'Australie. Le mois prochain ce sera le tour de l'Inde, de l'Asie méridionale et de la Haute Egypte.

Nous recommandons à nos abonnés de la ville le magasin de sellerie de M. Louis Monarque, 18 rue de la Montagne, où ils pourront se procurer les attelages, etc., dont ils ont besoin, d'excellente qualité et d'un travail supérieur.

Nous présentons à nos lecteurs un remède qui est en train de devenir très populaire parce qu'il est réellement efficace, et que tous les épiciers et marchands généraux devraient tenir en stock, c'est le sirop de thérébenthine du Dr. Lavolette. Le Dr Lavolette s'est acquis une brillante réputation comme chimiste et, ayant abandonné le commerce de la pharmacie, ne s'occupe plus désormais que de la fabrication et de la vente de son sirop.

Les plus forts mangeurs de viande sont les citoyens des Etats-Unis qui en consomment en moyenne 175 livres par tête par année. Les Anglais viennent ensuite avec une moyenne de 110 livres par année. Les Français en mangent à peu près la moitié et les Allemands les Autrichiens et les Italiens encore moins que les Français. Mais ce sont des données de statisticiens qui ne paraissent pas avoir tenu compte du Canada. A vue d'œil, nous croyons que les Canadiens consomment bien en moyenne 200 livres par tête.

Une entreprise canadienne que nous signalons avec plaisir à nos abonnés, c'est celle de M. Joseph Quévillon. M. Quévillon vient de construire un magnifique établis-

sement au coin des rues Champlain et Mignonne, où il tiendra son commerce de boucherie en gros et en détail, et où il fabriquera en outre, pour le commerce, la véritable graisse canadienne sans huile de coton, suif, stéarine ou autre ingrédient étranger, ainsi que toutes sortes de viandes fumées, jambons, bacon, saucisses, etc.

Nous ne saurions trop recommander à nos abonnés épiciers de se tenir toujours assortis des marchandises de M. Quévillon, qui donneront toujours la plus complète satisfaction à leur clientèle. Voir l'annonce.

Comme nos lecteurs le verront par l'annonce publiée dans une autre colonne, la maison Hudon, Hébert & Cie va fermer ses magasins le 31 janvier, pour prendre son inventaire. La méthode suivie par cette maison est certainement très ingénieuse en même temps que très pratique et peut seule donner des résultats exacts. Depuis le commencement de janvier, le personnel est occupé à classer séparément toutes les marchandises; le 30 au soir les livres sont fermés; le 31 au matin, tout étant préparé, les listes prêtes, on n'a qu'à passer en revue les marchandises, à noter les quantités, poids ou mesure, et le soir tout est entré. Le lendemain on peut ouvrir les portes et continuer à vendre, mais on a la position exacte, à une livre de sucre, à 1 centin près, de la maison le 31 janvier.

Nous croyons que si cette méthode était adoptée par les autres maisons, cela ne nuirait en rien à leur réputation.

Nos lecteurs trouveront aux scieries de M. Bradshaw rue du Bassin, toutes sortes de bois préparé, planches, moulures, chassis, morceaux et moulures en bois durs et en bois mous de tout genre.

M. Bradshaw tient aussi en clos un assortiment complet et considérable de bois de construction, pièces de charpente etc. Il a aussi une manufacture de boîtes d'emballage qui se recommande au commerce de gros et de détail, ainsi qu'à l'industrie par la qualité et le bon marché de ses produits.

La fabrique de fromage du village de St-Didace, comté de Maskinongé, publie l'état suivant de ses opérations pendant la dernière année.

Total du lait, 382,835 lbs; fromage, 40,453 lbs. Moyenne de livre de lait pour une livre de fromage, 9.4 l/10.

Les ventes ont rapporté un montant de \$3,397.23; pourcentage, \$611.50. Balance, \$2,785.73, qui a été distribuée aux patrons. Taux du lait, 72.7 l/10.

Cette fromagerie a été en opération pendant 165 jours. Voilà certes des résultats magnifiques. Nous ne pouvons qu'en encourager les directeurs de cette fabrique à continuer et les citer pour modèles à ceux qui n'ont pas encore laissé la vieille routine pour suivre la marche du progrès de l'industrie laitière.

QUARTIER ST LOUIS

Nous apprenons à la dernière minute qu'un certain nombre d'lecteurs du quartier St. Louis de

Montréal est allé offrir la candidature à M. Thomas F. G. Foisy, le populaire fabricant et marchand de pianos de la rue St Laurent.

Le quartier St Louis est essentiellement commerçant et l'idée d'élire un commerçant pour le représenter au conseil de ville est tout à fait logique. Personnellement, d'ailleurs, M. Foisy a toutes les qualités pour faire un bon échevin. Actif, entreprenant, d'une rare intelligence des affaires, ayant fait lui-même, dans le quartier, la jolie fortune dont il jouit aujourd'hui, il fera certainement honneur et rendra service au quartier s'il est élu.

LA BANQUE D'HOCHELAGA

A la suite de trois années de mauvaises récoltes dans nos campagnes, de trois années où le prix des grains, malgré la disette, a été bas, à la suite de la mise en vigueur du tarif McKinley qui a ruiné notre commerce d'exportation de foin et fermé le seul marché d'un des plus importants de nos produits agricoles, il est assez étrange qu'une banque canadienne, dont le cercle des opérations ne s'étend pas à cinquante livres au-delà des limites de la province de Québec ait pu réaliser 11 p. c. net de bénéfice sur son capital.

Nous avouons très franchement que nous ne nous attendions pas à ce résultat et que, en comparant les chiffres du bilan de cette année avec ceux de l'année dernière, et en constatant qu'ils étaient, en somme, à peu près identiques, nous avons, tout d'abord, été portés à craindre que l'augmentation de \$7,000 dans les bénéfices nets ne fut due à une plus grande libéralité dans l'estimation des valeurs et des créances en liquidation ou en litige.

Cependant, en consultant les chiffres donnés pour ces comptes dans les deux derniers bilans, on constate que, cette année, la banque y a moins de capitale immobilisé. En voici d'ailleurs le détail:

| | 1889 | 1890 |
|-------------------------------------|--------------|--------------|
| Billets en souffrance..... | \$ 1,901.91 | \$ 1,540.42 |
| Créanciers en liquidation..... | 57,982.37 | 58,443.99 |
| Hypothèques..... | 59,773.82 | 23,400.00 |
| Immeubles..... | 5,250.00 | 55,523.93 |
| Actions de banque mobilier, etc.... | 64,997.83 | 17,729.25 |
| Totaux | \$189,911.93 | \$156,637.59 |

Il n'y a d'augmentation, comme on le voit que sur le chapitre des immeubles; une partie des créances hypothécaires et des créances en liquidation ayant été transformée en actif immobilier, par l'achat fait par la banque, au décret, des propriétés des débiteurs.

En 1889, il y avait au titre "Actions de banque etc", un certain nombre d'actions de la banque, gardées comme garantie de créances que la banque avait contre des actionnaires débiteurs; ces actions, grâce à l'excellente tenue des cours de la banque à la bourse, ont pu être mises sur le marché et vendues à prime, c'est-à-dire à 100, 100 $\frac{1}{2}$ et 100 $\frac{1}{4}$; de sorte que la banque a réalisé sur ces actions quelque chose comme \$150 de bénéfice.

Le même titre comprenait la créance de la banque contre la Compagnie de Garantie qui avait

fourni le cautionnement de l'excaissier A. D. Parent. La banque ayant obtenu jugement contre la compagnie, cette créance, en attendant le règlement définitif, a été portée au compte de Liquidation.

Ainsi, non seulement le total de ces créances est moindre, mais les créances elles-mêmes se sont améliorées, sont plus solides et moins exposées à dépréciation.

Il est donc évident que l'augmentation des bénéfices existe réellement et légitimement, et, d'ailleurs, on peut en trouver une explication naturelle dans les chiffres mêmes du bilan.

Les capitaux à la disposition de la banque ont été plus considérables en 1890 qu'en 1889; les dépôts du public, en effet, accusent une augmentation de \$120,000; mais la principale cause, c'est l'augmentation des taux des prêts à demande. La banque d'Hochelaga a toujours eu soin de garder sous la main une partie de ses capitaux suffisante pour faire face à toute éventualité. Seulement, au lieu de les garder dans ses coffres, comme certaines institutions que nous pourrions nommer, elle les place en prêts à demande, sur garantie d'actions de compagnies, en ayant soin de se garder une marge de 15 à 20 p. c. Lorsque l'argent est abondant, ces prêts ne rapportent que 3 à 4 p. c.; mais pendant une grande partie du dernier exercice ils ont pu être faits à 5 et même à 6 p. c. Or comme la banque a eu en moyenne près de \$400,000 prêtées de la sorte, une différence de 2 p. c. dans le taux de l'intérêt représente une différence de \$8,000 dans les bénéfices.

Le rapport des directeurs et le bilan que nous publions ci-après, parlent éloquentement pour eux-mêmes et pourraient nous dispenser de tout autre commentaire; nous nous contenterons par conséquent d'indiquer succinctement les points saillants de cet exposé. D'abord, le fonds de réserve, porté à \$160,000 soit 22 $\frac{1}{2}$ p. c. du capital. M. St-Charles a exprimé le désir de voir ce fonds porté à \$200,000 avant d'augmenter à 7 p. c. le dividende habituel de 6 p. c. Si aucun accident ne dérange ses calculs, il espère, a-t-il dit, y arriver dans un an ou deux.

Les dépôts portant intérêt ont augmenté depuis l'année dernière de \$180,000. Il est probable que l'établissement d'un département d'épargne n'est pas étranger à cette augmentation. Ce moyen d'attirer les petits capitaux n'est pas dédaigné par les plus puissantes banques anglaises; la banque de Montréal a son département d'épargne et même une succursale, en ville établie spécialement pour recueillir les épargnes du quartier St Antoine.

Contre un passif exigible à courte échéance de \$2,000,000 en chiffre ronds, la banque a un actif immédiatement réalisable de \$826,000, soit de plus de 40 p. c.

Ajoutons que, comme l'a fait remarquer M. St-Charles, les actions de la banque ont toujours fait prime à la bourse, depuis six mois; la dernière vente avant la clôture des livres, ayant été faite à 108, et la première après la réouverture et après paiement des dividendes de 3 p. c. à 101. Actuellement il n'y a pas d'actions à ven-